

UNE ORDONNANCE MÉDICALE D'UN TRAITÉ PERDU D'IBN EL-'AFĪF

(XV^e SIÈCLE) ⁽¹⁾

(avec 1 planche)

PAR

M. CH. BACHATLY.

Parmi de nombreux papiers manuscrits trouvés dans les collines de décombres de Foustât et conservés au Musée de l'Art Arabe, il en est un, portant le n° 9971, qui a particulièrement attiré notre attention (pl. I) ⁽²⁾.

Large de 0 m. 11 sur 0 m. 16 de long, il contient dix-sept lignes écrites à l'encre noire sur un seul côté de la feuille. Le style du document, la qualité du papier comparée avec celles d'autres papiers de date connue, nous permettent de l'attribuer au xv^e siècle, hypothèse confirmée par ce que nous apprennent d'Ibn el-'Afif lui-même les chroniqueurs de l'époque.

Il s'agit là d'une ordonnance médicale copiée d'un recueil de recettes intitulé : ديوان ابن العفيف «Dīwān Ibn el-'Afif».

Le copiste nous signale la source où le texte a été puisé, en ayant bien soin de mentionner le nom et la profession de l'auteur. Le fait qu'Ibn el-'Afif est qualifié «Directeur du Bīmāristān Miṣr» nous incline à croire que l'auteur et le copiste sont contemporains.

Voici le texte de cette ordonnance :

1 الحمد لله وحده

2 سفوف يعرف بسفوف الكفاية من ديوان

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut dans sa séance du 9 novembre 1931.

⁽²⁾ Nous devons à l'obligeance de Hassan effendi el-Hawary, conservateur adjoint, la communication de cet ensemble de documents.

- 3 ابن العفيف رئيس بیمارستان⁽¹⁾ مصر قال يؤخذ
- 4 قرض ربع قدح انسون مثله شمار مثله كمون
- 5 كرماني وزن أوقيتين كابل أوقية⁽²⁾ سناير أوقية
- 6 بزر كشوت أوقية شيخ شامى أوقية لوز أوقيتين
- 7 تحمص القرض والشمر وتطحن⁽³⁾ وتدق بقية الحوائج
- 8 واجمعها⁽⁴⁾ واضف إليها⁽⁵⁾ من ماء الفجل الرملی
- 9 ثلاث أواق وماء شمر أخضر مثله وورق حزميتين
- 10 ريحان وورق حزمة⁽⁶⁾ نعناع وماء عنب ديب
- 11 ثلاث اواق ثم ورق حزمة⁽⁷⁾ مرسين
- 12 طری مدقوق وماء كرفس ثلاث اواق
- 13 فيخلط الجميع ويسقى بها⁽⁸⁾ السفوف ثم يحفف⁽⁹⁾
- 14 ثم يعاد كذلك⁽¹⁰⁾ حتى تشرب⁽¹¹⁾ جميع الماء
- 15 ويضاف إليها⁽¹²⁾ ربع رطل سكر أبيض
- 16 ويستف منه صباحا ومساء نافع
- 17 ذلك⁽¹³⁾ لداء في الجوف

TRADUCTION :

Louange à Dieu seul.

Poudre connue sous le nom de «Sufuf el-kifāya» du dīwān (recueil) d'Ibn el-'Afif, directeur du Bīmāristān (hôpital) du Caire. Il dit : on prend un quart de qadah de graines d'*Acacia arabica* Willd., et autant de graines

(1) Texte بیمارستان. — (2) T. وقية. — (3) T. يطحنو. — (4) T. واجهم. — (5) T. وضف. — (6) T. حزمت. — (7) T. حزمت. — (8) T. هم. — (9) T. يحفف. — (10) T. كذا. — (11) T. يشربو. — (12) T. أليهم. — (13) T. ذالك.

d'anis (*Illicium anisatum* L.) et de graines de fenouil (*Foeniculum capillaceum* Gil.), deux oqiyeh de *Zygophyllum coccineum* L., une oqiyeh de chébule (*Terminalia chebula* Retz.), une oqiyeh de myrobolan emblic (*Phyllanthus emblica* L.), une oqiyeh de cuscute (*Cuscuta epithymum* Murr.), une oqiyeh de *chāh ghāmi* (*Artemisia judaica* L. ?)⁽¹⁾, deux oqiyeh d'amandes.

On torréfie les graines d'acacia et les graines de fenouil, puis on les moud. On pile ensuite le reste des ingrédients, on mélange le tout et on y ajoute : trois oqiyeh d'eau de radis (*Raphanus sativus* L.) et autant d'eau de fenouil vert, les feuilles de deux bottes de basilic (*Ocimum basilicum* L.), les feuilles d'une botte de menthe (*Mentha piperita* L.), trois oqiyeh d'eau de morelle (*Cissus ibuensis* D. C.), puis les feuilles pilées d'une botte de myrte fraîche (*Myrtus communis* L.) et trois oqiyeh d'eau de céleri (*Apium graveolens* L.). On mélange le tout et on en humecte la poudre qu'on dessèche ensuite. On répète la même opération jusqu'à ce que toute la poudre ait été imprégnée, on y ajoute un quart de raṭl de sucre blanc.

On en prend matin et soir et cela pour une maladie interne.

*
* *

Comme on l'aura remarqué, les deux premières lignes du texte indiquent à la fois le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur : ديوان بن العفيف, ainsi que la fonction de ce dernier : رئيس بیمارستان مصر (directeur de l'hôpital du Caire).

Notons que cet ouvrage de pharmacopée arabe, quoique perdu, est pourtant cité dans كشف الظنون, Londres, MDCCCXLIII, t. III, p. 247.

Quant à l'époque où l'auteur, qui occupait le poste susmentionné, écrivit cet ouvrage, elle nous est surtout révélée par les chroniques d'Abul-Mahāsin⁽²⁾, datées du xv^e siècle, qui évoquent dans un tableau d'ensemble les événements où Ibn el-'Afif joua un rôle assez intéressant.

(1) Cette variété d'armoïse (*chāh*) n'étant pas mentionnée dans l'important ouvrage du Dr AHMED BEY ISSA, *Dictionnaire des noms des plantes en latin, français et arabe*, Le Caire, 1930, nous ne pouvons l'identifier que d'une façon conjecturale.

(2) ABUL-MAHĀSIN, *El-Nudjūm al-zāhira*, éd. Popper, t. VI; IDEM, *Manhal al-ṣāfi* (manuscrit arabe conservé à la Bibliothèque Royale, Histoire, n° 2355). On lira avec *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XIV.

C'est sous le règne du Sultan mamlouk circassien El-Achraf Barsbāy (825-841/1422-1438) que vivait Ibn el-'Afif « Chef des médecins ».

Il n'est pas inutile de mentionner que le nom de ce médecin a subi plusieurs variantes. Ibn Iyās l'appelle Chams el-Dīn Ibn el-'Afif⁽¹⁾, Abul-Mahāsīn de son côté le nomme :

العفيف . بن العفيف . بن عفيف . العفيف الأسلمي . بن العفيف الأسلمي

El-'Afif⁽²⁾, Ibn el-'Afif⁽³⁾, Ibn 'Afif⁽⁴⁾, El-'Afif el-Aslamī⁽⁵⁾, Ibn el-'Afif el-Aslamī⁽⁶⁾.

Par cette dernière variante le chroniqueur semble attirer l'attention sur le fait qu'Ibn el-'Afif n'était pas musulman de naissance mais seulement par conversion⁽⁷⁾. Un manuscrit arabe, conservé à la grande Bibliothèque de l'Université d'El-Azhar, porte comme titre : (تأسيس الصحة بشرح اللحة) وهو شرح مظفر الدين محمود بن أحمد المعروف بابن المشاطي على متن اللحة في الطب لشيخ الاطبا بمصر العفيف أبي سعد بن أبي سرور الساوي الاسرائيلي .

Le Ibn el-'Afif, israélite, dont il est ici question est peut-être celui qui nous occupe, avant sa conversion.

Il faut reconnaître que la conversion d'Ibn el-'Afif à la religion musulmane lui facilita au cours de sa vie l'accès des hautes fonctions de l'État. Il en fut de même pour le juif Fath el-Dīn Fathalla⁽⁸⁾ et pour le chrétien Saad el-Dīn Ibn Ghurāb⁽⁹⁾. Tout deux, devenus musulmans, occupèrent

intérêt la récente biographie de *L'historien Abul-Mahāsīn* donnée par M. G. WIET in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XIII, p. 89-105.

⁽¹⁾ IBN IYĀS, *Tārīkh Miṣr*, Boulac, 1311, t. II, p. 21.

⁽²⁾ ABUL-MAHĀSIN, *Nudjūm*, p. 766, 767; *Manhal*, t. II, p. 60 verso.

⁽³⁾ *Manhal*, t. I, p. 7 recto; t. II, p. 60 verso.

⁽⁴⁾ *Manhal*, t. I, p. 7 recto.

⁽⁵⁾ *Nudjūm*, p. 766.

⁽⁶⁾ *Manhal*, t. II, p. 60 verso.

⁽⁷⁾ DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 1927, t. I, p. 678 sub : «أسلمي».

⁽⁸⁾ G. WIET, *Les Secrétaires de la chancellerie (Kuttāb el-sirr) en Égypte sous les mamlouks circassiens (784-922/1382-1517)*, in *Mél. Henri Basset*, tir. à part, p. 6.

⁽⁹⁾ G. WIET, *op. cit.*, p. 7.

successivement le poste de Secrétaire de la chancellerie (*Kuttāb el-sirr*), le premier sous le règne du Sultan circassien Malik Zahir Barqūq et son successeur, l'autre sous le règne de Malik Nasir Faradj et ses successeurs.

De semblables exemples de conversion abondent dans l'histoire de cette époque, mais il serait sans intérêt d'en citer davantage.

Ibn el-'Afif devint par la suite « Directeur du Bīmāristān Miṣr ». Nous devons identifier le Bīmāristān Miṣr de notre ordonnance avec le Bīmāristān de Kalaoun, car le Bīmāristān El-Mouayadi, inauguré en 823/1420, fut ensuite délaissé après la mort de son fondateur en 824/1421⁽¹⁾, par conséquent à une date antérieure à celle de notre document. De plus, le Directeur du Bīmāristān de Kalaoun avait accès à la Cour du Sultan, comme le dit Kalkachandī⁽²⁾ et, comme nous le constaterons par la suite, Ibn el-'Afif avait ce privilège ou plutôt ce droit. Il était donc « Directeur du Bīmāristān de Kalaoun ».

En 841/1438 la peste se déclara dans toute l'Égypte et le peuple fut terrorisé par ce fléau. Le Sultan el-Achraf Barsbāy tomba malade et de frayeur devint presque fou⁽³⁾.

Le chef des médecins, el-'Afif, lui prodigua les premiers soins nécessaires. Mais le Sultan se trouva plus mal et, fatigué de la longueur de la maladie, manda Ibn el-'Afif qui lui prescrivit une potion et partit⁽⁴⁾. Après l'avoir bue le Sultan écœuré la vomit. Le médecin Khidr⁽⁵⁾, qui aspirait à occuper ce haut poste, s'efforça par des manœuvres plus ou moins habiles d'exciter le mécontentement du Sultan, en exploitant cet incident contre son confrère en médecine⁽⁶⁾.

Lorsque Ibn el-'Afif revint le jour suivant, le Sultan lui demanda : « Que m'as-tu donné à boire ? » — « Telle et telle chose », répondit le Directeur.

⁽¹⁾ MAKRIZI, *Khiṭaṭ*, t. II, p. 408; Dr AHMED BEY ISSA, *Histoire des Bīmāristāns (Hôpitaux) à l'époque islamique*, Le Caire, 1928, p. 77.

⁽²⁾ KALKACHANDĪ, *Subḥ el-A'cha*, t. IV, p. 38; Dr AHMED BEY ISSA, *op. cit.*, p. 45.

⁽³⁾ IBN IYĀS, t. II, p. 21; *Nudjūm*, t. VI, p. 760-772.

⁽⁴⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 766.

⁽⁵⁾ SAKHĀWĪ, *Al-daw' el-lāmi'* (Photographie d'un manuscrit arabe, conservée à la Bibliothèque Royale, Histoire, n° 675), t. II, 1^{re} partie, pl. 142, qui nous fournit des détails sur El-'Afif et son confrère Khidr, nous apprend que ce dernier était juif.

⁽⁶⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 766; *Manhal*, t. I, p. 7 recto et t. II, p. 60 verso.

Le Sultan, sans écouter sa réponse, ordonna de le couper en deux par le milieu du corps ⁽¹⁾.

Ce supplice barbare était très répandu à cette époque, comme nous l'apprennent Ibn Battūṭah, Maḳrīzī, etc. ⁽²⁾.

D'ailleurs Khidr ne profita pas du mécontentement du Sultan et subit le même traitement qu'el-'Afif ⁽³⁾. En assistant à l'exécution d'Ibn el-'Afif, nous raconte textuellement l'historien Abul-Maḥāsin, « Khidr perdit la tête » et subit un supplice pire que celui d'Ibn el-'Afif, car il se tordait de désespoir ⁽⁴⁾.

Les corps des deux médecins, ajoute l'historien, furent remis à leurs parents ⁽⁵⁾.

*
* *

Ce document inédit, dont nous sommes heureux de donner la primeur à l'Institut d'Égypte, nous permet donc d'enrichir d'une nouvelle formule la pharmacopée arabe de l'époque. Il nous fournit en même temps une confirmation nouvelle de l'existence de l'ouvrage d'Ibn el-'Afif, et nous a donné l'occasion de rappeler quelques circonstances peu connues de la fin tragique du malheureux médecin.

Charles BACHATLY.

⁽¹⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 766; IBN IYĀS, t. II, p. 21; M^{me} DEVONSHIRE, *Extraits de l'Histoire de l'Égypte*, vol. II, par Ahmed Ibn Iyās (Boulaq 1311, A. H.), dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXV, p. 129, traduit à tort وَشَط par scier.

⁽²⁾ Voir la note 5 dans MAḲRĪZĪ, *Khitāṭ*, éd. WIET, *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XLVI, ch. XVII, p. 192.

⁽³⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 767; IBN IYĀS, t. II, p. 21.

⁽⁴⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 767.

⁽⁵⁾ *Nudjūm*, t. VI, p. 767. Voir aussi pour tous ces détails MAḲRĪZĪ, *El-sulāṭ* (Manuscrit arabe de la Bibliothèque Royale, Histoire, n° 3337), t. IV, p. 832-833.

الحمد لله وحده
سيفوف يعرف سيفوف الكفاية من ديوان
ابن الـافيف رئيس مستشار مصر قال يوسف
قرض ربيع قدح انفسون مثله شمار مثله كيون
كرمانى ورن او قتيلى بلى وشمه سنانين او قتيلى
بزر كتيلى او قتيلى شامى او قتيلى لور او قتيلى
تخص القرض والشهر ويطحنو ويدق قتيلى
واجمعهم وشمف الهم من ما الفحل الرماي
مكارت اوراق وما شمر خضر مثله خور وشمف
بحان وورق حرمت قناع وما عنب ديب
تلات اوراق ثم وورق حرمت مرسين
طرب مدقوق وما كركس غلا (او اف)
فيخلط الجميع ويسق بهم السعوف ثم يحرق
ثم يعاد كذا لك حى ينشربو جميع الماء
ويضاف اليهم ربيع رطل سكر ابيض
ويستف منه مكانا وما انامع
والله اعلم بالحق

Ordonnance médicale d'un traité perdu d'Ibn el-'Afif.